



**ENTRETIEN**

# Antoine de Galbert

Propos recueillis par Françoise Monnin et Christian Noorbergen  
Photographies : Thierry Borredon





**ENTRETIEN ▶ Antoine de Galbert**

**Le créateur de la Maison Rouge, formidable lieu d'expositions décalées, joyeuses et miraculeuses, est un collectionneur unique, un regardeur passionné, un homme d'art à prodiges simplement humains. Un type bien.**

“

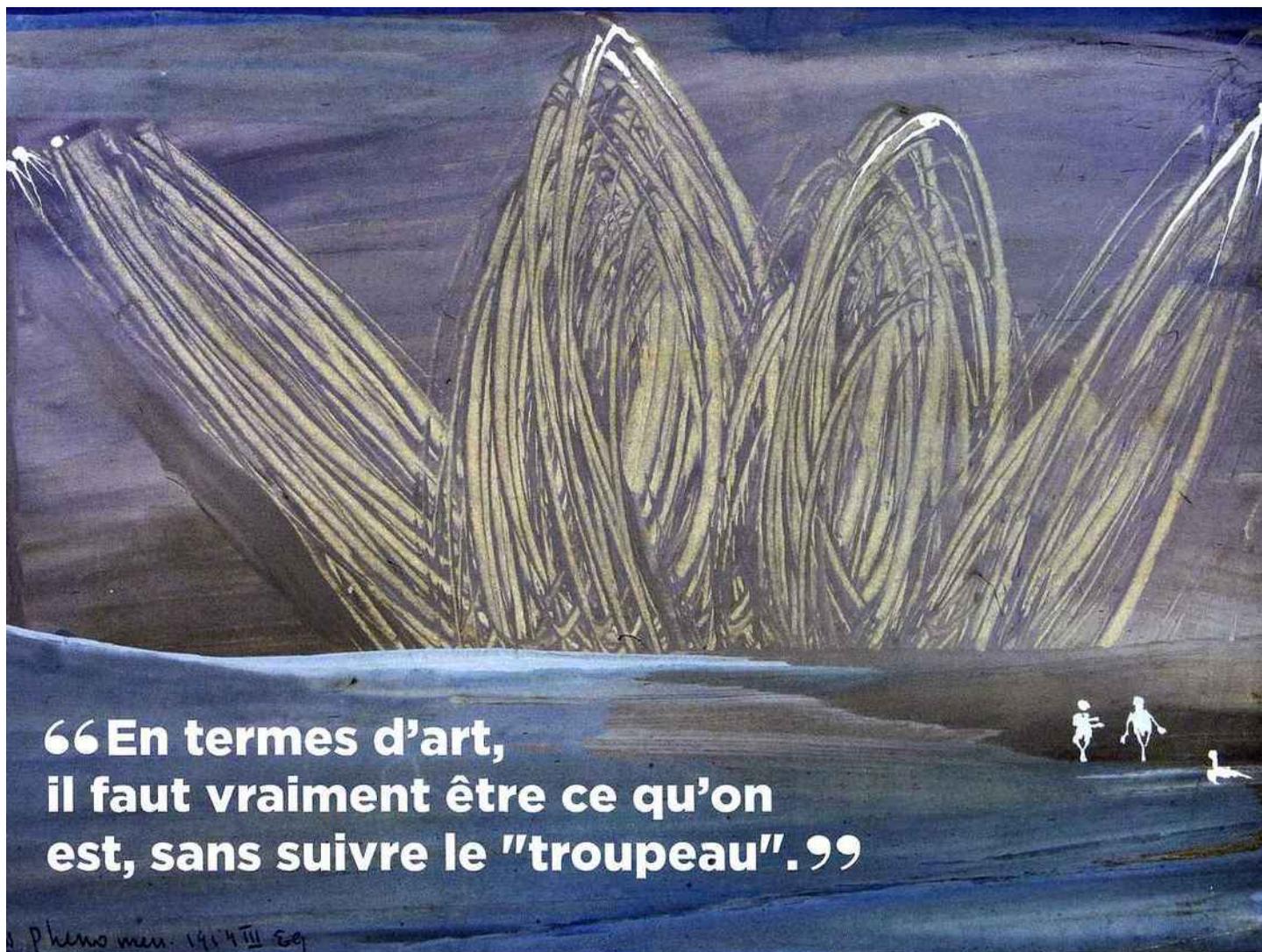
**Quelles ont été vos premières amours, lorsque vous étiez étudiant à l'Institut des sciences politiques, de Grenoble, à la fin des années 1970 ?**

J'aimais le XIX<sup>e</sup> siècle, l'illustration. Je lisais des romans et des bandes dessinées fantastiques. Lovecraft, Druillet... J'aimais les peurs et les fantômes. J'étais un « bourge » de droite, un petit gauchiste. J'aimais et j'aime toujours le monde, l'histoire du monde, les artistes comme Jérôme Zonder qui revisitent l'histoire du monde. C'est cela, au fond, « le » grand sujet des expositions que j'ai présentées ensuite.

La musique m'intéressait aussi, de Phil Glass aux musiques du monde. J'ai beaucoup voyagé, de l'Inde à l'Océanie. Les religions, la mystique, l'athéisme me passionnent. Je m'intéresse à l'ethnologie. Aux traces de l'homme. J'ai collectionné des coiffes du monde entier. Parce que le monde entier se nourrit, dort, marche, meurt et... se couvre la tête. Que l'on soit africain, océanien, indien ou européen, on fait partie de la même humanité.

**Que de chemin parcouru, depuis l'ouverture de votre petite galerie, en 1987, à Grenoble...**

J'aime la phrase de Louis Jovet, inspirée par Nietzsche : « Il faut lentement devenir ce que tu es. » En termes d'art, il faut vraiment être ce qu'on est, sans suivre le « troupeau ». La seule revue qui parlait de mes expos, à la fin des années 1980, c'était *Artension*. J'étais un peu dans la mouvance de votre créateur, Pierre Souchaud : je critiquais tout, j'étais militant, toujours « anti quelque chose ».



Le temps a passé, je ne suis plus toujours d'accord avec *Artension*, mais globalement j'ai une affection particulière pour ce magazine né en 1982. Vous dites ce que vous pensez. Je vous considère comme des militants, avec le courage, les qualités et les inévitables limites du genre. On ne peut pas s'exprimer uniquement en attaquant ce que l'on n'aime pas. Vous montrez des artistes que j'aime parfois, mais j'ai changé depuis bien longtemps car je pense que dans les institutions aussi, existent des gens extraordinaires et que la notoriété est parfois méritée.

**Quels sont les artistes qui vous concernent depuis quarante ans, vous dont notre confrère du quotidien *Le Monde*, Harry Bellet, affirme : « Antoine de Galbert ne regarde pas du même côté que tout le monde. Et c'est tant mieux » ?**

Il y a des choses qui formellement ne m'intéressent guère, les monochromes par exemple, à moins qu'il aient le velours

de ceux d'Ad Reinhardt. Une œuvre d'art doit être magie. Je suis relativement fidèle à mes choix initiaux, mais j'ai perdu de vue certains artistes, car nos évolutions respectives se sont éloignées. Je n'ai pas d'obligations envers eux, j'ai fait mon boulot. Par exemple, j'ai organisé la première exposition du sculpteur François Weil à Grenoble, qui m'intéresse moins aujourd'hui, même si notre amitié peut persister. Mais j'aime encore les assemblages d'épluchures de Philippe Dereux, que j'avais découvert dans la galerie de Paul Gauzit, qui reste un personnage formidable à qui j'ai consacré un film. J'aime ce passé qui m'a fondé. Autre exemple, j'aime toujours beaucoup l'œuvre de Jean Rustin qui était un très très grand, qui a été très mal défendu par les institutions. Il aurait dû être montré par les plus grands et je n'ai pas compris qu'il soit exposé par la Halle Saint-Pierre, qui consacre habituellement ses cimaises aux arts singuliers et bruts. Qu'est-ce que ça foutait là ? J'aurais pu l'exposer dans ma galerie de Grenoble, et

double page précédente :  
Exposition « L'Envol »  
Panamarenko  
*Japanese Flying Pack 3* – 2001  
assemblage  
157,5 x 91,5 x 53,5 cm

à gauche :  
Exposition « L'Envol »  
Gustav Mesmer  
*Vélo hélicoptère* – 1978  
assemblage – 240 x 400 x 400 cm

ci-dessus :  
Eugen Gabritschewsky  
*Le Phénomène*  
gouache sur papier photo – 1954  
21 x 29,5 cm  
Collection Antoine de Galbert

**où**• **La Maison Rouge, Paris (11<sup>e</sup>)**« L'envol (ou le rêve de voler) »  
jusqu'au 28 octobre  
Cf. *Artension* n°151• **Musée des Beaux-Arts de Grenoble (38)**« Souvenirs de voyages »  
du 28 avril à fin juillet 2019• **Musée des Confluences, Lyon (69)**« La collection de coiffes  
d'Antoine de Galbert »  
en permanence  
au printemps 2019

pourquoi pas à la maison rouge mais j'ai sans doute eu peur, je me suis hélas dégonflé. Maintenant, je le regrette. C'est une des œuvres que l'État a loupée. Jean Rustin était génial, en tant que peintre, ne serait-ce que techniquement. Heureusement, les musées s'ouvrent à des artistes qu'ils bannissaient auparavant, comme bientôt Stéphane Mandelbaum au cabinet d'arts graphiques du Centre Pompidou, artiste assassiné à 25 ans loin de l'univers ouaté de nos politiques culturelles. Je possède des dessins de lui. C'était un génie. Les choses changent enfin. Un recadrage est à l'œuvre. Je rêve d'un monde de l'art décloisonné où tout serait possible, sans ghettos culturels. C'était un peu l'utopie qu'exprimait la maison rouge.

**En 2004, vous avez ouvert le centre d'art de la Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, sur 2 500 m<sup>2</sup>, dont la moitié consacrée aux expositions, dans une friche industrielle, en plein Paris. Un instrument plus adapté qu'une galerie en province, pour défendre les artistes que vous aimez ?**

Les expositions que j'ai préférées à la Maison Rouge sont celles que j'aurais aimé faire dans ma galerie. La Maison Rouge en est un prolongement réussi. Soutter, Rainer, Kudo... mais je n'avais alors pas le bras assez long. Les œuvres de Louis Soutter, ou de Tetsumi Kudo en particulier, ces œuvres qui « viennent d'ailleurs » resteront parmi les plus beaux souvenirs que je garderai de la maison rouge. Œuvres uniques, folles, mystiques, corps et âme. La seule posture possible, c'est de faire ce que l'on aime. De défendre ce qu'on aime. En faisant cela, je me suis démerdouillé en montrant à la

fois de l'art contemporain, de l'art brut et de l'art populaire. Des inconnus et aussi des artistes très connus, peu importe. Je me suis beaucoup libéré de l'agressivité que j'avais au début. En vieillissant, peut-être, on s'arrondit. Mais je me méfie encore de l'art officiel, et de l'élaboration factice de la valeur des œuvres. On sait maintenant qu'il vaut mieux acheter un Louis Soutter plutôt qu'un gamin défendu par le ministère. Même le marché confirme ce que nous affirmions voilà quinze ans. Au fond, le temps corrige tout. Le monde de l'art est sans foi ni loi, mais l'histoire de l'art écrit une morale. Je n'ai pas « inventé » les expositions d'art brut à Paris, il y avait la Halle Saint-Pierre, et deux ou trois galeries, qui faisaient cela très bien. Mais le fait de montrer de l'art brut dans un lieu ouvert à l'art

contemporain, a complètement changé les choses, et en a fait tiquer plus d'un.

**Les « grands » collectionneurs dont la presse est friande sont avant tout des hommes d'affaires. N'êtes-vous pas leur contraire ? Votre collection originale ne serait-elle pas une œuvre d'art ouverte, plurielle, et agissante, qui ferait remède à la modernité ? Récemment encore, elle a révélé des œuvres inconnues et fantastiques. Celles du savant russe Eugen Gabritschewsky et de la tzigane Ceija Stojka, par exemple...**

Les « grandes collections d'argent » sont liées à des gens qui ne regardent que ce qui n'a pas de valeur établie. Or un ensemble qui n'est que financier, mécanique, n'est pas une collection. Il faut au contraire être capable de faire 500 km pour d'acheter une œuvre à un inconnu. Une collection n'existe que quand elle fait sens, en rassemblant différents objets. C'est bien autre chose qu'une accumulation. La collection exclusivement contemporaine, comme le mobilier d'une maison ultratemporelle, manque à mon goût de « vieux machins », d'objets patinés, de mémoire. L'art d'aujourd'hui n'est pas tombé du ciel en 1960, il n'est que la suite de quelque chose que certains semblent avoir oublié, il est souvent animé par des petits bourgeois enrichis trop vite. Je ne suis pas plus fasciné par les artistes que par les no-

taires ou par les charcutiers. Mais je suis ami avec leurs œuvres sans lesquelles je n'aurais pas compris beaucoup de choses. Être collectionneur, c'est suivre une douce thérapie, construire une compensation. Daniel Cordier dit : « J'ai trouvé dans

les œuvres ce que je ne pouvais pas trouver dans les êtres. » Une collection peut sans doute résoudre des peurs.

**Choisir, c'est prendre des risques. Êtes-vous, comme l'écrit notre consœur du quotidien *La Croix*, Sabine Gignoux, un « aventurier » ?**

La collection est sans doute le seul domaine de ma vie où je suis réellement libre, et c'est pourquoi ne pas suivre les chemins tracés par les autres est aventureux, mais il convient de relativiser tout cela ; les collectionneurs sont des aventuriers en chambre, qui ont la chance d'avoir de quoi bouffer avant de pouvoir acheter une œuvre. Si aventure il y a, elle est du côté de ceux qui osent se perdre dans l'art, et prendre parfois la défense des modestes, des simples,

page suivante :

Exposition « L'Envol » :

Car Guo-Qiang

*Hometown Skyladder* (détail)2015 – Poudre à canon sur papier  
400 x 300 cm



des paumés. C'est de cela que parlait Pierre Souchaud, dans les années 1980, dans ses articles dans *Artension*. Je l'ai beaucoup lu, je l'aime bien, c'est un croyant, un engagé politique même s'il m'agace parfois, quand son militantisme l'égare. J'ai du respect pour les gens comme lui, qui gardent une ligne, qui ne changent pas. Je respecte les croyances des autres, quelles qu'elles soient.

**« Aujourd'hui, le milieu de l'art m'ennuie », déclarez-vous à l'hebdomadaire *Paris-Match* en juin dernier. Vous avez décidé de fermer la Maison Rouge cet hiver. Pour faire quoi ensuite ?**

La Fondation Antoine de Galbert ne va pas s'arrêter de fonctionner car elle est d'intérêt public, et je vais continuer à montrer des œuvres de la collection de manière nomade, comme je l'ai fait lors des récentes « Rencontres de la photographie » à Arles, en présentant l'exposition « 100 portraits ». Sans changer d'état d'esprit : toujours écouter les gens, toujours tomber amoureux des œuvres. Une vraie liberté. Je peux me laisser séduire par une star new-yorkaise, comme par un inconnu poitevin. Il y a des gens d'exception partout. Le musée des Confluences, à Lyon, présentera en juin prochain les 500 coiffes ethniques dont je lui ai fait don. Au départ, j'avais pensé faire ce cadeau au Musée dauphinois de ma ville natale, Grenoble. Mais il ne s'est même pas donné la peine de répondre à mon courrier. Le musée des Beaux-Arts de Grenoble, quant à lui, présentera au printemps prochain ma collection, dans ce qu'elle a de plus typique, d'Augustin Lesage à Gilbert & George. Un doux mélange, un joyeux « bordel animiste », comme disait joliment le sociologue Pierre Legendre. Soit une centaine d'œuvres dans 17 salles, dont une réservée à l'art brut : celui de ces gens qui n'ont pas le souci premier d'être vus. L'exposition va s'appeler « Souvenirs de voyages », ce voyage commencé naguère, avec une petite galerie des vieux quartiers de la ville. *On mange tous, on meurt tous. Et notre multitude d'egos forme un milieu, très vivant, très actif. Demain, j'essaierai dans la mesure du possible d'aider et soutenir toutes sortes de gens et de projets. Du côté de l'édition, peut-être. Je suis ravi de ne pas tout savoir. Quel voyage je vais entreprendre, avec qui, quand, comment... J'ai encore tant de choses à faire. L'avenir, c'est la vie. Parce que l'avenir, c'est l'inconnu.* ♦

